

VIE DE JOHN MILLINGTON SYNGE

A M. Maurice Bourgeois.

Les oiseaux s'échappent des arbres, le vent tourne : de tous les côtés à la fois on entend la mer. Les nuages passent sur les villes et délivrent les fumées.

Swift se penche, regarde Sir William Temple s'éloigner et sourit.

Sur la grande place les vieillards parlent aux émigrants assemblés. Les hommes sont pâles. Il va pleuvoir : un émigrant part d'un grand éclat de rire. C'est un trappeur. On le nomme Jacques Vaché.

Quelqu'un marche le fusil en bandoulière. Le chien écoute puisque son maître parle; le chasseur épaule : un oiseau tombe. Le soleil écrase l'herbe. John Millington Synge s'assoit sur un rocher et compte les plumes du mort.

L'Irlande :

« Quiconque a réellement vécu dans l'intimité des paysans irlandais reconnaîtra que les paroles et les idées les plus folles de cette pièce (le Bâladin du Monde Occidental) sont à vrai dire bien ternes en comparaison des extravagances que l'on peut entendre dans n'importe quelle petite cabane des collines de Geesala, Carraroe ou de la baie de Dingle (1) ».

*
**

A quelques milles de Dublin, à Newtown Little, le 16 avril 1871, naissait Edmund John Millington Synge. Un an plus tard son père mourait.

Les frères jouaient et John partait dans les montagnes. Il pensait aux collections immenses ; le soir venu il guettait les papillons de nuit. Il n'y a plus personne à la maison : quand on est seul on peut parler tout haut et jouer du piano ou du violon. Au Trinity Collège, John Millington entendait aussi les bruits des ports : un nuage quelquefois est un continent.

(1) Préface du Monde Occidental.